



archipelago

Hôpital Psychiatrique Les Marronniers : l'impact positif de l'architecture pour humaniser les établissements de santé mentale sécurisés

La reconstruction de l'hôpital psychiatrique sécurisé Les Marronniers situé à Tournai a fait l'objet d'un concours international que l'agence archipelago a remporté en 2019 en association avec l'agence AAdd. Il s'agissait de proposer une vision directrice cohérente pour l'institution et plus spécifiquement de concevoir de nouvelles infrastructures abritant 270 lits ainsi que l'aménagement d'un espace d'accueil et d'activités communes. La démarche de programmation participative menée par les architectes leur a permis d'appréhender très concrètement les besoins du personnel et les situations auxquelles il fait face, afin de concevoir des espaces adaptés à la réinsertion, qui favorisent l'autonomie et la sociabilité dans le respect de l'intimité des patients.

Propos recueillis auprès de **Marie Godrie**, ingénieure-architecte, partner et **Laurent Grisay**, ingénieur-architecte, président archipelago Bruxelles



Quelles sont les spécificités architecturales requises pour l'activité psychiatrique ?

Les personnes accueillies en hôpital psychiatrique peuvent rencontrer

des difficultés dans leur contact avec autrui et/ou la réalité. En état de décompensation, lorsque le trouble du patient prend le contrôle sur lui-même, la personne soignée peut être incontrôlable, agressive et devenir un danger pour elle-même ou quelqu'un d'autre. C'est ici que réside le défi. Comment prendre soin de ces personnes, en tant qu'individu, dans le respect de leur droit et de leur humanité, tout en les protégeant eux-même et ceux qui les entourent ?

Dans ce contexte, l'architecture n'est plus seulement un support pour le soin comme elle peut l'être dans les hôpitaux généraux, elle devient aussi un outil de protection : des murs qui protègent plutôt que des murs qui enferment.

Pourquoi est-il important, aujourd'hui, de sortir de la conception « carcérale » de la psychiatrie ?

Veut-on isoler un problème ou soigner une personne ? Aujourd'hui, la psychiatrie a évolué et son image dans la société aussi. On sait que les personnes qui sont internées, de gré ou de force, sont des personnes malades. Elles ont besoin d'être soignées. Il ne s'agit pas de cacher un problème, de l'isoler de la société, il s'agit de prendre soin de personnes qui en ont besoin.

L'hôpital psychiatrique n'est pas (plus) un endroit où l'on cache ce que l'on ne veut pas voir. L'hôpital psychiatrique soigne, prend soin avec comme objectif la réhabilitation.

Et si certaines personnes, atteinte de maladies incurables ne pourront jamais vivre « *normalement* » au sein de la société, l'hôpital psychiatrique devient un lieu dans lequel elles peuvent vivre, en toute dignité, en harmonie avec leur pathologie.

Comment définiriez-vous le projet de l'hôpital psychiatrique sécurisé du CRP Les Marronniers à Tournai ?

L'objectif du Centre Régional Psychiatrique (CRP) Les Marronniers est de créer un Hôpital Psychiatrique Sécurisé (HPS) adapté à la réinsertion, qui favorise l'autonomie et la sociabilité dans le respect de l'intimité des patients. Le projet dont nous nous occupons concerne plus précisément le secteur Réinsertion de l'HPS et certaines fonctions communes aux 2 parties de l'hôpital (Réinsertion et Long Séjour, cette dernière section regroupant l'ensemble des unités pour les séjours de très longue durée ou permanents), soit l'accueil de l'HPS et la salle d'audience (et locaux utiles) du tribunal d'application des peines.

Comment le projet psychiatrique des Marronniers établit-il le lien avec la ville ?

Le site du CRP Les Marronniers est proche de la ville, et pourtant, le lien semble si ténu. Le site s'inscrit dans un paysage dichotomique, à la fois

urbain – en bordure de ville – et rural – en s'ouvrant sur la campagne et le grand paysage. Le projet soutient la vision thérapeutique des équipes de l'HPS, en créant les conditions permettant aux patients d'être soignés dans un lieu calme et reposant, propice à l'introspection et à la détente, tout en étant directement connecté au centre-ville de Tournai et son réseau social, nécessaire à la réhabilitation.

Le nouvel HPS profite du lien entre l'institution, la psychiatrie et la cité. Il conserve la porosité vers le grand paysage, et offre une nouvelle adresse en requalifiant une entrée publique, à l'échelle du programme et tournée vers la ville.

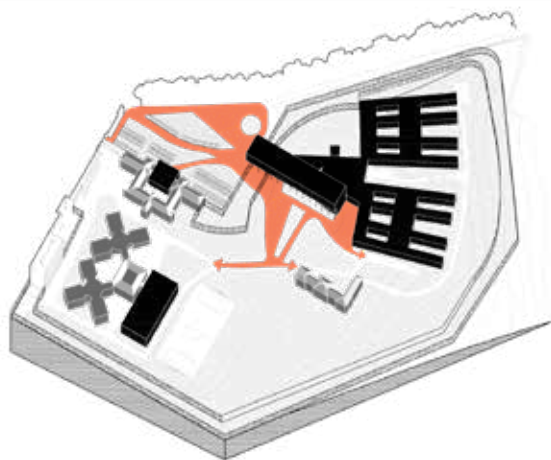
À l'interface avec la cité, un large parvis accueille les différentes mobilités – piétons, voitures, bus, vélos – et permet l'attente, la rencontre, la pause, les déjeuners au soleil etc. Dans son prolongement, le bâtiment d'entrée marque le lien entre l'institution et la ville en traversant la double enceinte pour aller chercher les différents acteurs sur le parvis. Il expose le visage public de l'institution et son lien fort avec l'extérieur.

Dans quelle mesure les espaces conçus participent-ils à la prise en charge et à l'accompagnement des patients ?

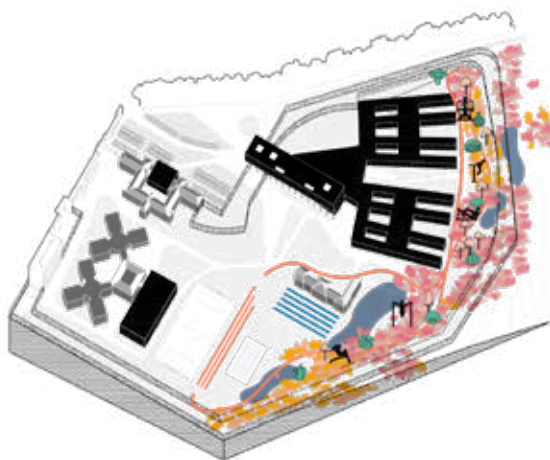
La manière d'habiter les lieux contribue au bien-être ou mal-être psychique. Lors de la conception, il est essentiel de « *soigner* » les espaces de soins.

Comprendre le ressenti des personnes soignées, leur offrir des espaces appropriés à leurs besoins peut impacter leur comportement. Le passage en chambre d'isolement est une solution extrême utilisée pour protéger le patient et son entourage lors d'une crise. Cet isolement est quelque chose de très difficile à vivre et peut causer de lourds traumatismes. Ils sont à éviter autant que possible. Donner la possibilité au patient de se rendre volontairement dans un endroit qui correspond à ses besoins (s'isoler, se calmer, se défouler, bouger, parler, ...) permet d'éviter les tensions inhérentes à la crise qui mèneraient à l'isolement forcé.

L'entrée du site | Un sol continu et accueillant



Le grand parc | Le parcours de santé



La diversité des espaces – par les ambiances visuelles, lumineuses, tactiles, sonores, la liberté d’appropriation des lieux, les espaces thérapeutiques et non thérapeutiques, etc. –, leur lisibilité et la gestion fluide des circulations doivent permettre à chacun de trouver le lieu qui lui convient le mieux à un moment donné.

Quels sont les éléments permettant d’améliorer l’accueil des patients et les conditions de travail du personnel ?

La manière dont sont conçus les espaces influence le ressenti des patients mais aussi du personnel soignant et pourra également exercer une influence sur les rapports entre les deux. Ouvrir les espaces peut favoriser les échanges informels et créer des rencontres. En séparant les bureaux réservés au personnel des unités de soins, les personnes soignantes sont alors entièrement disponibles pour les personnes soignées quand elles sont dans l’espace commun, ce qui peut éviter beaucoup de frustrations pour chacun.

Quelles sont les grandes lignes de votre projet architectural ?

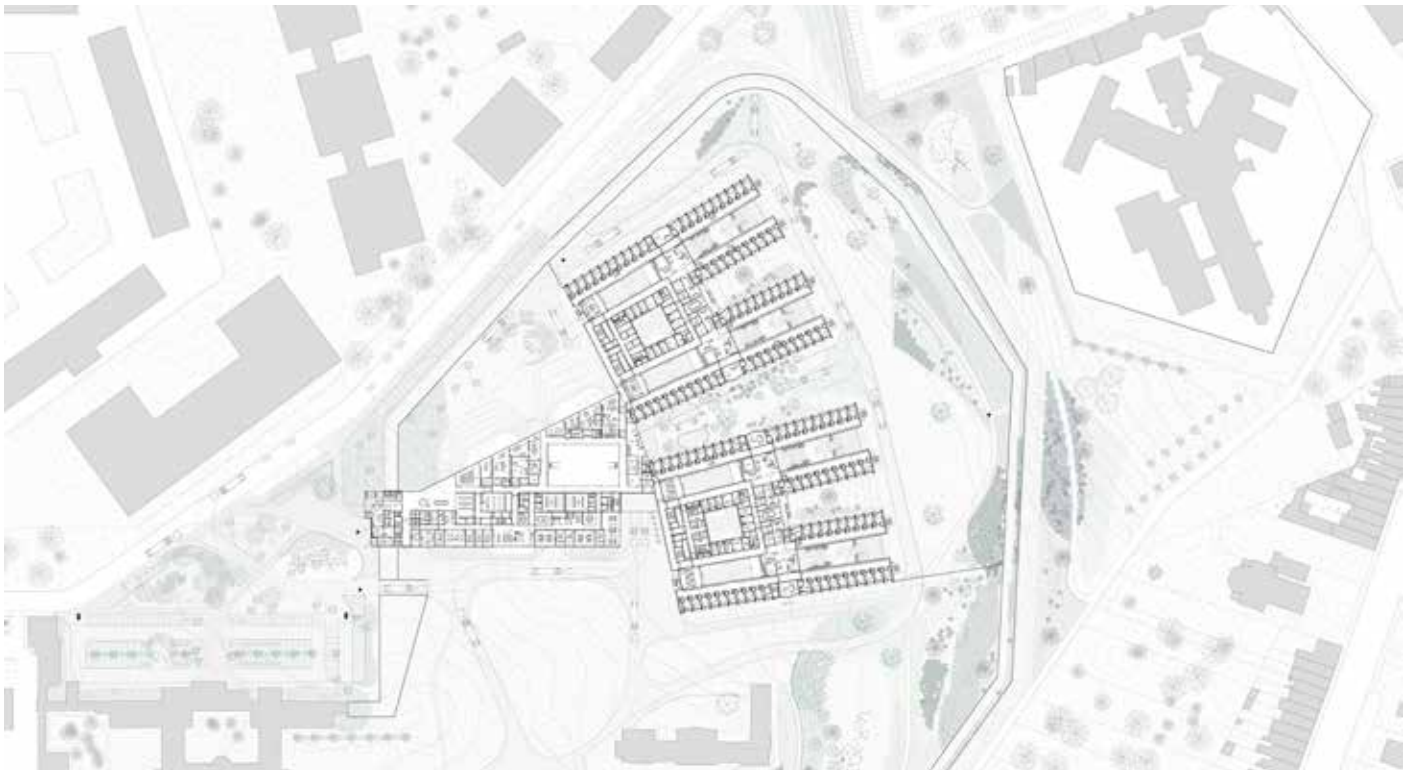
Dans le projet de l’HPS Les Marronniers, les espaces ont été différenciés de manière à offrir un cadre approprié pour chaque type de rencontre, suivant une séquence qui soutient le projet thérapeutique de l’institution. Situés dans le bâtiment d’entrée, le tribunal d’application des peines et la « *famil’lière* » (espace de rencontre des familles) sont directement accessibles depuis l’entrée du nouvel HPS pour faciliter le trajet des visiteurs et des familles avec enfants. Le greffe et les bureaux sont rassemblés pour favoriser la sérénité et largement ouverts sur le parc. Le bâtiment d’entrée accompagne le dénivelé, articulant les usages les plus publics – accueil, bureaux paysager au niveau du parvis et l’atelier à façon au niveau du parc – jusqu’à la cour logistique, stratégiquement placée à la rencontre des 3 typologies : le bâtiment d’entrée, la « *rotule* » et les unités de soins ou « *mains* ».

La « *rotule* » se situe au centre du projet et connecte le bâtiment d’entrée et les unités de soins. C’est un lieu à part, avec sa propre

architecture. On peut la traverser, s’y arrêter pour participer à des activités thérapeutiques en groupe au centre de jour et d’ergothérapie, ou s’y dépenser physiquement seul ou collectivement au fitness. Ce changement d’ambiance et d’activités permet également aux patients qui ne sortent pas de l’HPS d’éviter la monotonie institutionnelle. Une salle de sport intérieure qui s’étend sur une double hauteur et un grand jardin animent les circulations et créent des liens entre les différentes activités.

Les « *mains* » logent chacune 4 unités de soins de petites tailles allant de 20 à 30 lits. Éloignées de la ville et des visiteurs non invités, elles offrent un degré de privatisation propre au « *chez soi* », un lieu réconfortant et rassurant. La dimension des unités leur confère un effet pavillonnaire à l’échelle du patient (et non de l’institution) et facilite le travail du personnel au profit de la prise en charge thérapeutique. Deux unités supplémentaires, situées aux étages du bâtiment d’entrée, surplombent le paysage. Destinées aux patients les plus avancés dans la thérapie, elles sont plus à l’écart de l’activité et offrent plus d’autonomie. Les unités s’adaptent aux besoins thérapeutiques des patients et les accompagnent spatialement dans leur recherche d’équilibre et d’indépendance.

Les séjours offrent une variété de lieux propices aux différentes activités et aux envies des patients. Ils sont situés dans une perspective où se succèdent les espaces de vie : jardin, salle à manger, patio, séjour et enfin le parc. Chaque unité donne accès à un patio occupationnel dans le prolongement des séjours et accessible librement par les patients. Les chambres sont étudiées pour que les patients puissent se les approprier en choisissant l’aménagement (grâce à du mobilier modulable). Elles sont pensées comme des alcôves : la porte est en retrait de la circulation pour intimiser l’entrée, la forme est enveloppante et les chambres sont largement ouvertes sur le grand paysage. La volonté architecturale est de donner un espace personnel au patient qui lui permet de s’extraire de la vie en communauté en créant un espace calme, intime, en interaction directe avec la nature et la sérénité du parc.



Quelles ont été vos réflexions quant aux espaces extérieurs ?

Certains patients ont le droit de sortir de l'HPS, d'autres non. L'espace extérieur est donc non seulement indispensable mais fait surtout entièrement partie du projet thérapeutique.

La lumière naturelle, en synchronisant l'horloge biologique interne sur le cycle circadien, joue un rôle sur l'humeur ou les capacités intellectuelles. La végétation donne des repères dans le temps tout au long de l'année via l'éclosion des bourgeons au printemps, la chute des feuilles en automne ou la durée des journées. Le mouvement subtil des feuilles sur les arbres, des graminées, les gouttes qui tombent sur l'eau peuvent apporter une sensation d'apaisement. Le projet de l'HPS est largement ouvert vers l'extérieur pour que ces éléments bénéficient aux patients jusqu'à l'intérieur du bâtiment. Dans les unités des « mains », les patios et jardins sont les extensions des espaces de vie et laissent entrer le jardin afin de soutenir le projet thérapeutique.

Par ailleurs, l'exploitation de la topographie ainsi qu'une très sensible non-orthogonalité des orientations lors de l'implantation des unités permet aux regards de se perdre vers le lointain et de diminuer l'effet d'enfermement. Et si la vue vers l'extérieur apporte sa part de bénéfices à la thérapie, le vivre à l'extérieur en apporte encore d'autres. Respirer l'air frais, écouter le bruit apaisant du vent dans les arbres, sentir l'herbe sous ses pieds, se défouler par le sport, apprendre la patience et l'humilité face à la nature en expérimentant le jardinage mais aussi

trouver de la fierté après avoir réussi à faire pousser quelques légumes et la satisfaction d'en goûter les saveurs... Apprendre à prendre soin de soi en prenant soin de la nature. Les abords de l'HPS ont été pensés pour en profiter. Les espaces extérieurs se multiplient offrant à chacun la possibilité de trouver ce qui lui fera du bien : espaces partagés, calmes, espaces propices au sport ou à la promenade, espaces de contemplation ou de manutention.

Quels éléments du projet contribuent-ils à humaniser un établissement fermé ?

Depuis notre naissance, nous nous construisons en habitant les espaces. En se les appropriant, nous affirmons notre personnalité, nous cherchons les ambiances qui nous correspondent, l'image que nous voulons transmettre.

Dans le projet du nouvel hôpital psychiatrique sécurisé Les Marronniers, l'artiste Françoise Schein permet aux personnes soignées de personnaliser leur espace en participant à l'élaboration d'une œuvre collective. Une jolie manière de rendre les personnes soignées actives dans la construction de l'hôpital et dans leur propre construction. Lorsque les mots ne permettent pas d'exprimer un ressenti, l'art peut offrir un autre langage pour l'extérioriser. Les œuvres feront appel à la céramique, facile à utiliser et d'une longévité historique.





Comment les équipes médicales et soignantes participent-elles aux réflexions aux côtés des concepteurs ?

La programmation participative avait toute son importance dans ce projet. D'abord parce que la psychiatrie est un monde peu connu des non-initiés et aussi parce que le caractère institutionnel de l'hôpital psychiatrique sécurisé nécessite une connaissance fine du terrain pour comprendre les besoins réels des différents acteurs et proposer la réponse architecturale la plus ouverte et qui favorise le plus l'autonomie des patients. Cela a commencé par une présentation de notre projet lauréat du concours à l'ensemble du personnel. Puis, nous avons formé des groupes de travail par thème avec lesquels nous avons collaboré pour établir une programmation adaptée. Pour cela, une série de rencontres et d'aller-retours ont été nécessaires. Sous forme d'ateliers, ces rencontres ont permis d'établir les besoins du personnel et de comprendre les cas pratiques. C'est sur base des plans du concours que le débat s'est exprimé, le but étant de confronter les espaces proposés à la réalité de la psychiatrie. La méthode nous a permis de mieux comprendre les temps thérapeutiques, le lien entre l'institution, la famille et le patient, le lien au groupe, la valeur de l'isolement, etc. Sur cette base, nous avons pu entamer les discussions sur la définition des lieux, les liens entre eux, leur fréquence d'utilisation et leur éventuelle mutualisation. Et ce, pour produire une programmation claire et utile pour pouvoir enfin retourner au dessin et entamer le travail d'esquisse.

Concrètement, la programmation participative a notamment permis de maximiser l'espace du patient en rassemblant les espaces de vie et les espaces d'activités pour proposer des lieux variés où l'on peut être

seul ou à plusieurs. La volonté principale est de rendre un maximum d'autonomie au patient, dans un but thérapeutique d'abord mais également pour soulager le travail des soignants. Cela a été possible grâce à la mutualisation d'un certain nombre de locaux dans les unités et une logistique plus adaptée à l'échelle de l'institution.

Quel est le calendrier prévu ?

Actuellement les travaux préparatoires et les démolitions sont en cours. Le démarrage du chantier de la nouvelle construction est quant à lui prévu dès le printemps prochain.

En conclusion, quelle est votre vision de l'architecture des établissements psychiatriques et hôpitaux spécialisés de demain ?

La place que prend la psychiatrie dans la société est le reflet de la société même. Aujourd'hui nous comprenons à quel point il est important de prendre soin de soi et de ceux qui nous entourent. Cette tendance se reflète à travers l'architecture. L'architecture du soin est soignée. Les hôpitaux psychiatriques ne sont plus cachés, ils sont tournés vers la ville. L'exclusion par l'incarcération peut enfin laisser place à la réhabilitation.

Le projet de nouvel Hôpital Psychiatrique Sécurisé Les Marronniers est mené en association avec l'Atelier d'Architecture Daniel Delgoffe (AAdd).